Le pomelo

Un dossier proposé par Eric Imbert

Quid du marché international du pomelo cinq saisons après le choc causé par les ouragans à son principal acteur, la Floride ? **FruiTrop** vous propose de faire le point. La diminution drastique du verger du Sunshine State a été perçue comme une opportunité de développement que certains pays producteurs importants de Méditerranée se sont empressés de saisir. Les scénarios les plus sombres, qui risquent effectivement de se confirmer en Floride comme nous le verrons dans un premier article, semblent leur donner raison. Toutefois, le pari n'est pas gagné d'avance car les chiffres de consommation sont peu engageants sur les grands marchés mondiaux et des origines outsiders tendent à sortir de l'ombre.

Sommaire

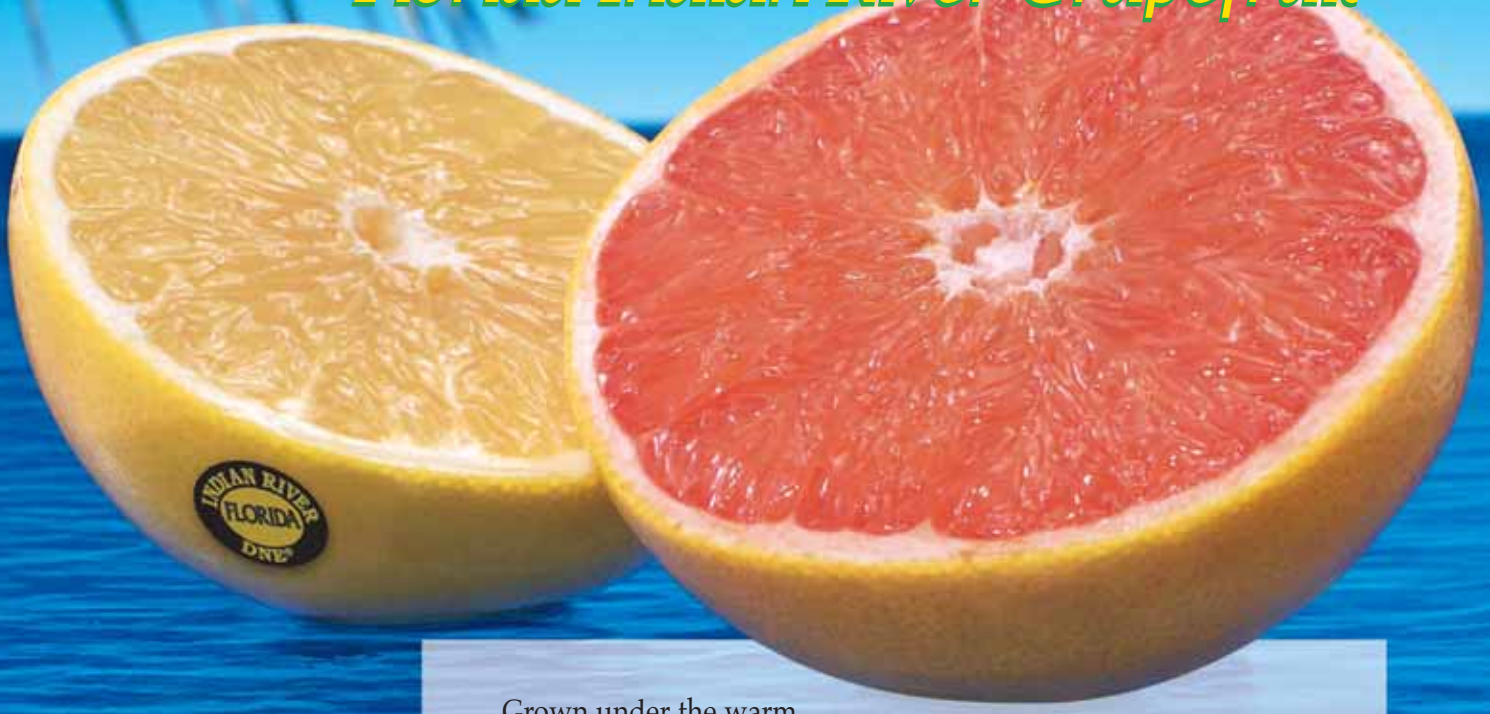
p. 13	Pomelo de Floride : pas de miracle
p. 17	Jus de pomelo : ça casse pas des Brix !
p. 21	Marché mondial du pomelo : 5 ans après
p. 27	Bilan saison d'hiver 2008-09 : décevant à tout point de vue
p. 32	Saison d'été : une légère croissance du marché communautaire favorable à l'Afrique du Sud
p. 34	Panorama statistique : monde, USA, UE, Japon
p. 36	La culture du pomelo
p. 37	Les maladies et ravageurs
p. 38	Les variétés de pomelo

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD. Toute reproduction interdite

© Régis Domergue

The International taste sensation.

Florida Indian River Grapefruit



Grown under the warm tropical Florida sunshine, PRIDE® Ruby Red, Star Ruby, Flame and White grapefruit are a taste sensation wherever they are sold.

DNE brands are recognized by customers everywhere as the name for consistent quality in flavor and appearance.

PRIDE® – OCEAN SPRAY® – FLORIDA FAMOUS®

For information contact: J.J. Gilet

DNE Sales International

DNE SALES INTERNATIONAL

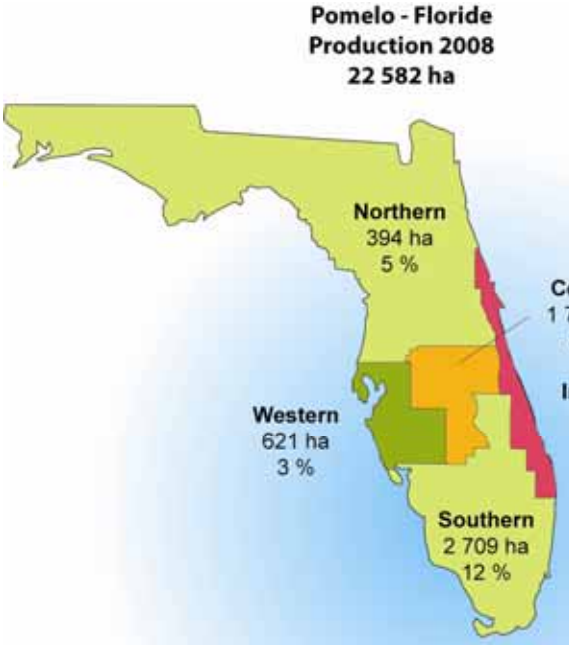
1900 Old Dixie Highway, Fort Pierce, Florida 34946-1423, USA

TEL: (772) 465-7555 • FAX: (772) 465-1207

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Pomelo de Floride

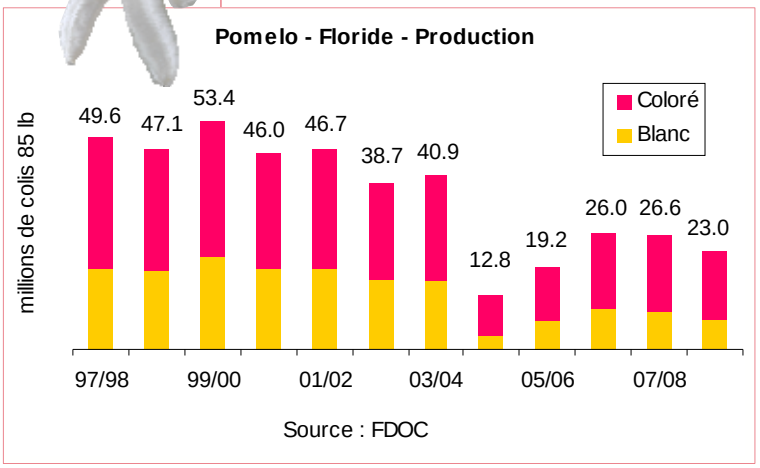
Pas de miracle



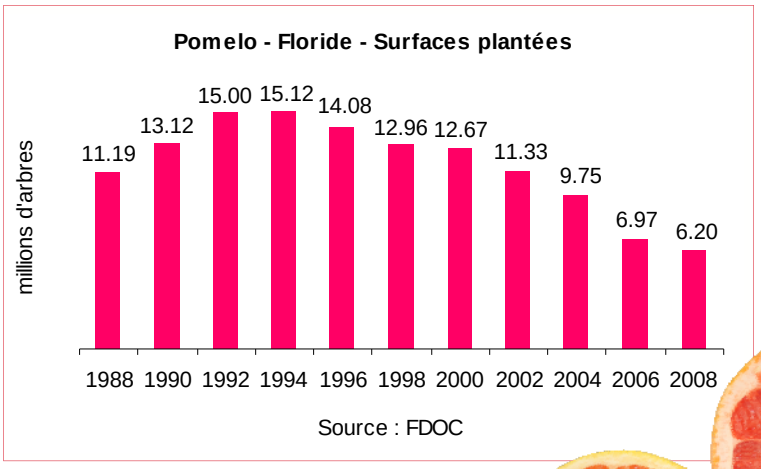
Force est de constater qu'aucun miracle n'est intervenu et que la production floridienne ne s'est que très partiellement relevée des ouragans de 2004 et 2005. La récolte, d'environ 1.5 million de tonnes auparavant, est passée sous la barre des 1 million de tonnes ces dernières saisons, alors qu'aucune perte directe due aux ouragans n'était à déplorer — soit un passage d'environ 40 millions de caisses culture à 25 pour employer les unités utilisées par les professionnels. Toutefois, les prévisions du FDOC montrent que le pire est à venir, certains analystes n'hésitant pas à déclarer que le pronostic vital de la filière est engagé. Déjà affaibli par une rentabilité déclinante et le chancre citrique, le secteur s'est découvert un nouvel ennemi, mortel celui-là, avec l'apparition du greening détecté en 2005 à la pointe sud-est de la Floride. Cette bactériose, qui s'est propagée à la vitesse de l'éclair, touche maintenant les 38 comtés de l'état. Elle constitue une menace extrêmement sérieuse car ses symptômes sont graves, tant pour l'arbre que pour les fruits. Ils conduisent à une perte de rentabilité du verger puis à la mort des arbres en une courte période de cinq ans (cf. article suivant). Par ailleurs, le contrôle de cette affection et plus encore son éradication sont particulièrement difficiles. La structure de la production floridienne n'aide pas. En effet, si les plantations, de type industriel, facilitent le monitoring, en revanche leur proximité voire leur imbrication dans les agglomérations les rend sujettes aux contaminations provenant des plants d'agrumes domestiques ou d'espèces ornementales (comme le Murraya par exemple), réservoirs potentiels de bactéries très difficiles à contrôler.

Une rentabilité de plus en plus réduite et pas seulement pour les producteurs

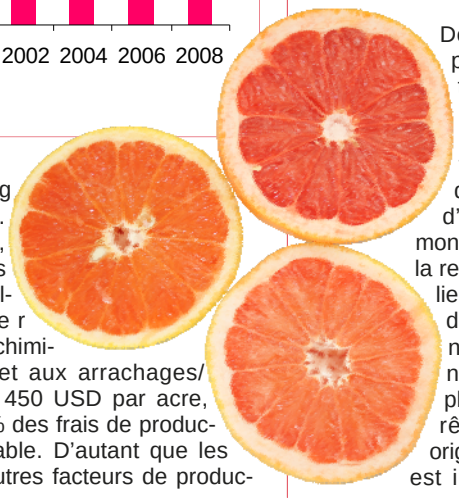
Par ailleurs, les aspects économiques de la lutte contre cette maladie viennent noircir encore davantage un tableau déjà très sombre au niveau purement technique.



© photos Régis Domergue



Contrôler le greening coûte cher, très cher. Dans une étude récente, le FDOC estimait les surcoûts liés à la surveillance du verger (bimestrielle), à la lutte chimique contre le vecteur et aux arrachages/replantations à environ 450 USD par acre, soit une hausse de 50 % des frais de production — quasi insupportable. D'autant que les prix de la plupart des autres facteurs de production se sont accrus de 30 à 50 % et se sont même littéralement envolés en ce qui concerne les engrais. Selon une étude récente, les cours des quatre principaux fertilisants employés en citriculture sont passés de 300-400 USD la tonne à 550-650 USD et même à plus de 1 000 USD pour le triple superphosphate. Difficile pour les producteurs de croire en l'avenir dans un contexte de rentabilité aussi dégradé, alors que la menace de nouveaux cyclones n'est pas écartée et que l'immobilier constitue toujours une alternative économique intéressante.



De plus, la rentabilité s'étiole aussi pour l'aval de la filière, car répercuter la totalité de la hausse des coûts de revient devient de plus en plus difficile. Démonstration en a été faite lors de cette campagne : le prix de vente moyen au stade import, d'un niveau pourtant excellent, s'est montré souvent insuffisant pour couvrir la remontée des prix d'achat, en particulier dans un contexte de change euro-dollar moins favorable que les années précédentes. Ainsi, un certain nombre d'importateurs se posent plus que jamais la question de l'intérêt économique de travailler cette origine, surtout que le risque financier est important, les marchandises étant

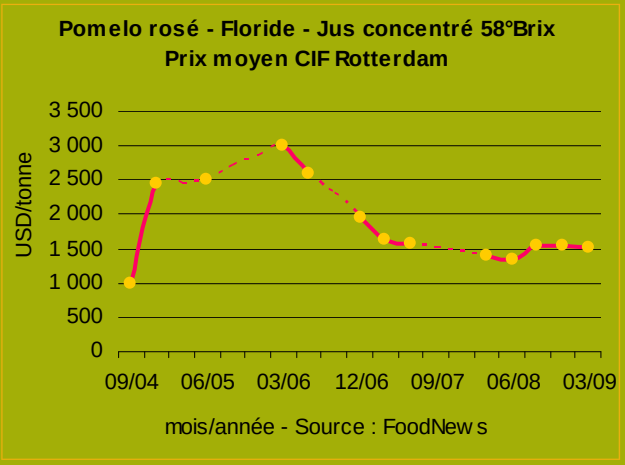
Jus de pomelo : ça casse pas des Brix !

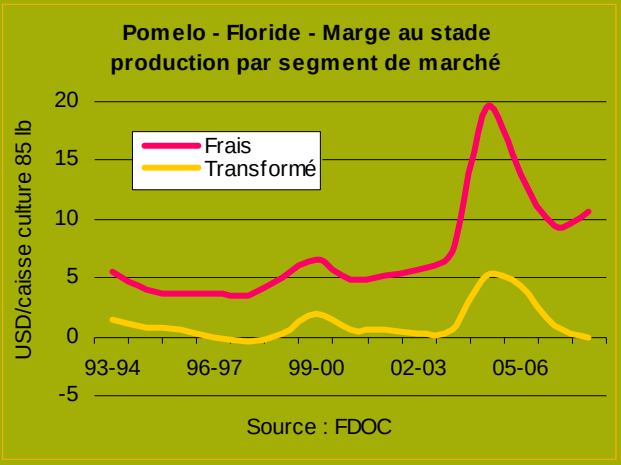
Les producteurs n'ont pas réellement d'alternative rémunératrice au marché du frais. Malgré un léger frémissement début 2008, les cours de la Rolls du concentré, le 58° Brix floridien réputé pour ses qualités organoleptiques et sa haute teneur en solides solubles, plafonnent à environ 1 500 USD, un niveau bien éloigné des 3 000 USD connus début 2006 au plus fort de la période de déficit floridien. Ils se rapprochent même dangereusement du niveau plancher de 1 000 USD d'avant les ouragans de 2004. Pourquoi un tel marasme alors que la Floride reste très affaiblie même si elle demeure le principal acteur de ce marché ?

Tout d'abord, la contraction de la demande s'est poursuivie (cf. encart). La mise en évidence d'interactions potentielles nuisibles pour la santé entre le pomelo et certains traitements médicamenteux a semé le doute dans l'esprit des consommateurs, en particulier aux Etats-Unis dans la frange surconsommatrice des seniors. De plus, la remontée des cours survenue durant la période 2005-06 a incité des industriels du secteur des boissons à remplacer ce jus par d'autres moins coûteux dans la formulation de certains mélanges. A titre d'exemple, sur le marché des Etats-Unis, la consommation a été divisée par deux entre le début des années 2000 et la saison 2007-08, passant de plus de 125 millions de gallons SSE (*Single Strengh Equivalent* ou équivalent jus simple) à moins de 65. L'émergence d'un marché en Europe de l'Est ne compense pas la baisse des pays consommateurs de longue date.

D'autre part, du côté de l'offre, les volumes transformés sont sensiblement remontés après la plongée abyssale connue en 2004-05 et 2005-06. Ils se rapprochaient même ces deux dernières saisons du niveau moyen connu avant 2004-05. Des « mises à l'industrie » plus importantes en Afrique du Sud, en Argentine et au Mexique compensent en partie le déficit floridien.

Dans ce contexte, la rentabilité est redevenue quasi nulle, voire même négative en 2007-08 dans les pays où le coût de la main d'oeuvre est élevé. Seul segment de marché à surnager : le marché du jus simple. La demande du marché européen demeure d'un assez bon niveau et permet de maintenir les prix à un niveau décent d'environ 600 USD rendu Rotterdam (hors droit de douane).

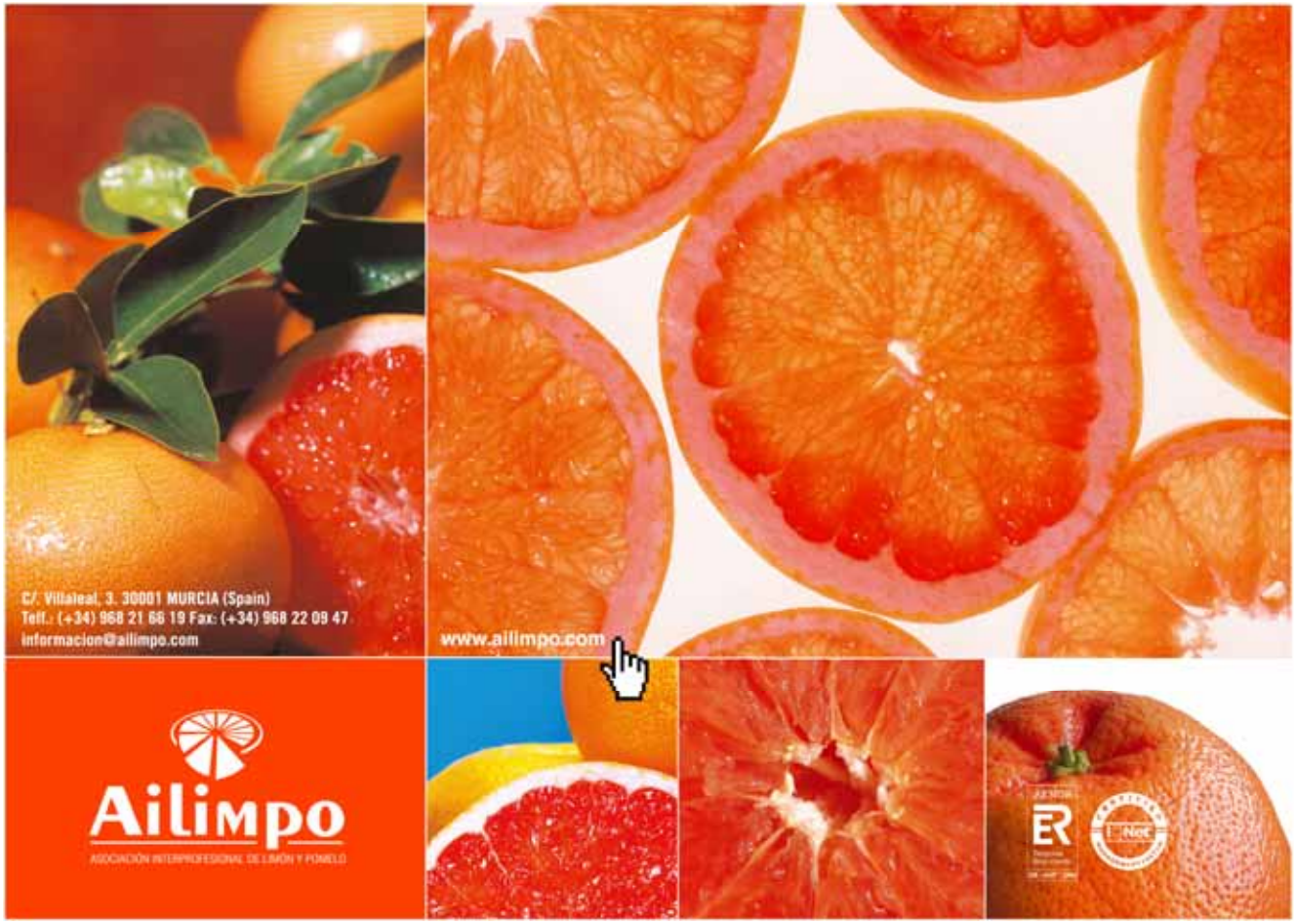




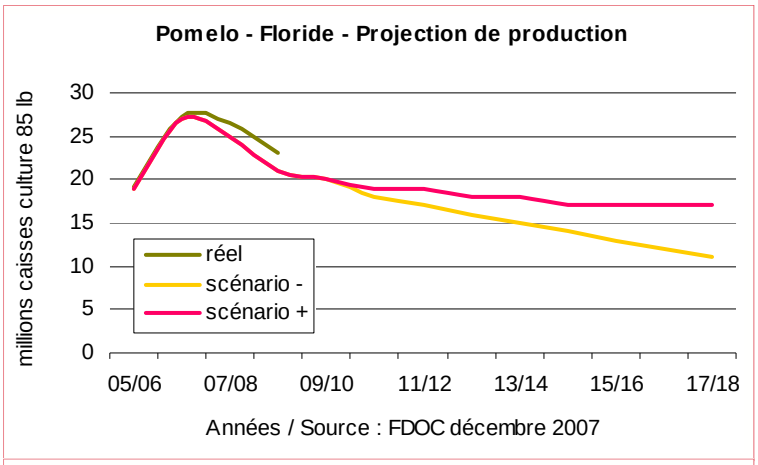
Pomelo — Monde — Estimation des quantités mises à la transformation						
000 tonnes	2002-03	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08
Total	**2 066**	**1 827**	**1 186**	**1 585**	**1 800**	**1 742**
Total hémisphère Nord	**1 753**	**1 576**	**869**	**1 206**	**1 448**	**1 401**
Etats-Unis	1 098	1 144	392	629	859	809
Méditerranée	207	182	185	195	202	192
Israël	171	143	157	151	157	144
Turquie	19	24	10	19	15	18
Chypre	9	8	10	16	15	16
Espagne	3	2	2	3	7	6
Mexique	39	69	112	112	80	100
Cuba*	207	4	1	80	112	116
Total hémisphère Sud	**313**	**251**	**316**	**379**	**352**	**341**
Argentine	106	73	127	130	126	91
Brésil	59	59	59	60	60	60
Afrique du Sud	148	119	130	189	166	190

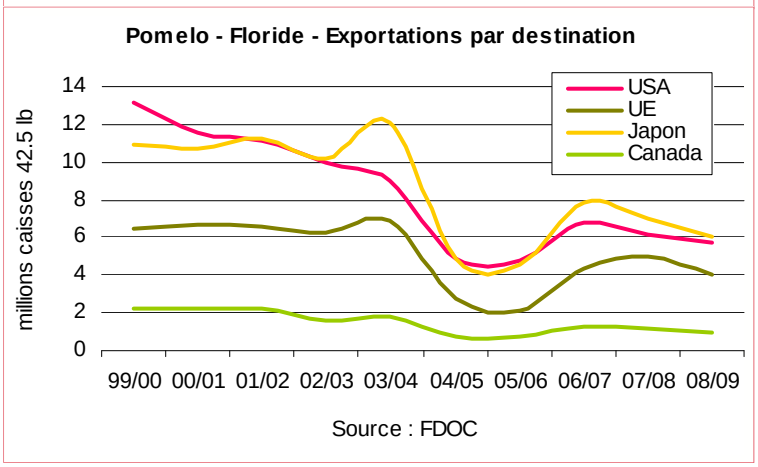
* estimation : 80 % de la production en 2007 et 2008 / Sources : FAO, CIRAD, professionnelles

© photos Régis Domergue


C/. Villaleal, 3. 30001 MURCIA (Spain)
Telf.: (+34) 968 21 66 19 Fax: (+34) 968 22 09 47
informacion@ailimpo.com
www.ailimpo.com
Ailimpo
ASOCIACIÓN INTERPROFESIONAL DE LIMÓN Y POMELO

FRuiTROP
Votre revue sur le web
Nouvelle version
http://passionfruit.cirad.fr
3 500 articles en texte intégral !

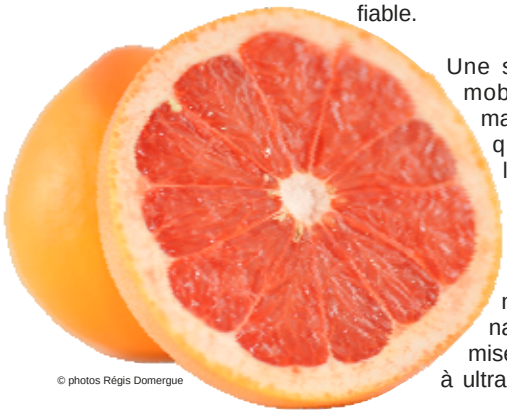




payées en ferme. Le mouvement de concentration d'un petit nombre d'importateurs spécialisés autour de cette origine devrait donc se confirmer.

La filière toutes griffes dehors contre le greening

Néanmoins, la filière floridienne continue de se battre, à l'image d'un FDOC mobilisant toutes ses ressources économiques pour financer la recherche. De nombreux axes sont à l'étude : travail sur des espèces résistantes à la maladie, travail sur le vecteur afin de limiter sa capacité à se reproduire ou à transmettre la maladie. Néanmoins, toutes ces pistes présentent un point commun posant problème : un temps de développement relativement long pour parvenir à une solution technique fiable.

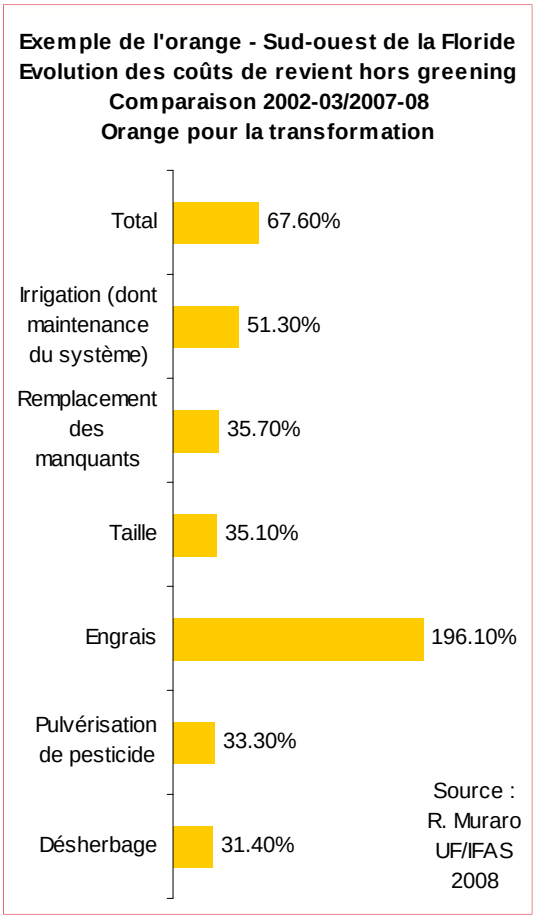


© photos Régis Domergue

Une seule solution apparaît mobilisable à court terme, mais elle n'est encore évoquée que du bout des lèvres par certains chercheurs, tant elle remet en cause les fondements même de la culture, que ce soit au niveau technique ou financier. Elle consiste en la mise en place de plantations à ultra haute densité en milieu confiné. Une idée somme toute logique puisqu'elle s'inspire en partie des systèmes de culture mis en place par les paysans chinois, qui font face depuis des dizaines d'années à un greening endémique.

En tout état de cause, les prévisions de production du FDOC ne laissent entrevoir aucun rebond. Tous les scénarios de la dernière projection tablent sur une récolte continuant de reculer ces prochaines campagnes pour atteindre un niveau compris entre 14 et 17 millions de colis au milieu de la décennie suivante. Une nouvelle baisse significative, mais qui ne remettra pas en cause le titre de premier producteur au monde de pomelo de qualité tropicale du Sunshine State ■

Eric Imbert, Cirad
eric.imbert@cirad.fr



terragaïa

terragaïa
Demandez-nous le monde

Afrique du Sud ◉ Argentine ◉ Chypre ◉ Cuba ◉ Floride ◉ Honduras ◉ Israël ◉ Mexique ◉ Turquie

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

terragaïa - Cours d'Alsace - Bât C5 - 94619 Rungis Cedex - France
Tél : 01.45.12.62.00 - Fax : 01.49.78.03.02

fabdesdi Paris

Marché mondial du pomelo

Cinq ans après...

Comment ont évolué les grands marchés internationaux, à savoir l'Europe, le Japon et les Etats-Unis, face à l'effondrement des capacités de production du premier fournisseur mondial ? La consommation a-t-elle suivi la baisse de la production floridienne ou, le malheur des uns faisant le bonheur des autres, cette situation a-t-elle profité aux autres fournisseurs présents durant la campagne d'hiver ? **Frui-Trop** avait déjà souligné, dans un précédent article, que le positionnement haut de gamme particulier de cette origine rendrait difficile la captation de parts de marché par d'autres pays fournisseurs. Les dernières campagnes en ont fait la démonstration sur plusieurs marchés.

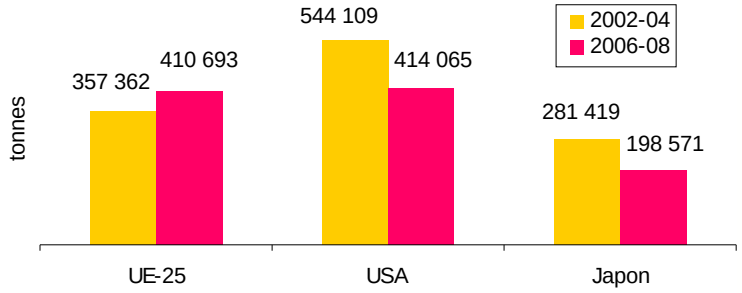
Au Japon et aux Etats-Unis, la baisse de la production floridienne ne profite pas aux autres origines

La Floride est-elle un fournisseur irremplaçable pour le Japon, deuxième marché de la planète après l'UE ? La consommation, qui oscillait entre 280 000 et 290 000 t avant le déclin de cette origine, n'était plus ces dernières campagnes que d'environ 170 000 à 210 000 t. Certes, le marché japonais est resté fermé à bon nombre de pays fournisseurs potentiels en raison de mesures de protection sanitaire et phytosanitaire drastiques. Cependant, il est intéressant de constater que les exportateurs d'Israël, qui disposent pourtant de l'autorisation d'exporter leur Sunrise vers cette destination, n'ont pas gagné de parts de marché malgré un prix pourtant plus attractif que celui des fruits floridiens. Les envois de Star Ruby stagnent à un niveau insignifiant. Autre facteur encore plus troublant : les volumes de pomelo commercialisés durant la saison d'été ont eux aussi reculé, alors qu'on aurait pu penser à un accroissement lié à la fin plus précoce de la campagne floridienne. Les volumes exportés par l'Afrique du Sud, fournisseur quasi unique durant cette période, n'ont pas retrouvé les 65 000 à 70 000 t d'avant les ouragans, alors qu'aucune baisse de la production ne le justifie. Ce qui tendrait à prouver la supposition avancée par bon nombre d'importateurs selon laquelle « le pomelo de Floride fait vendre du pomelo ».

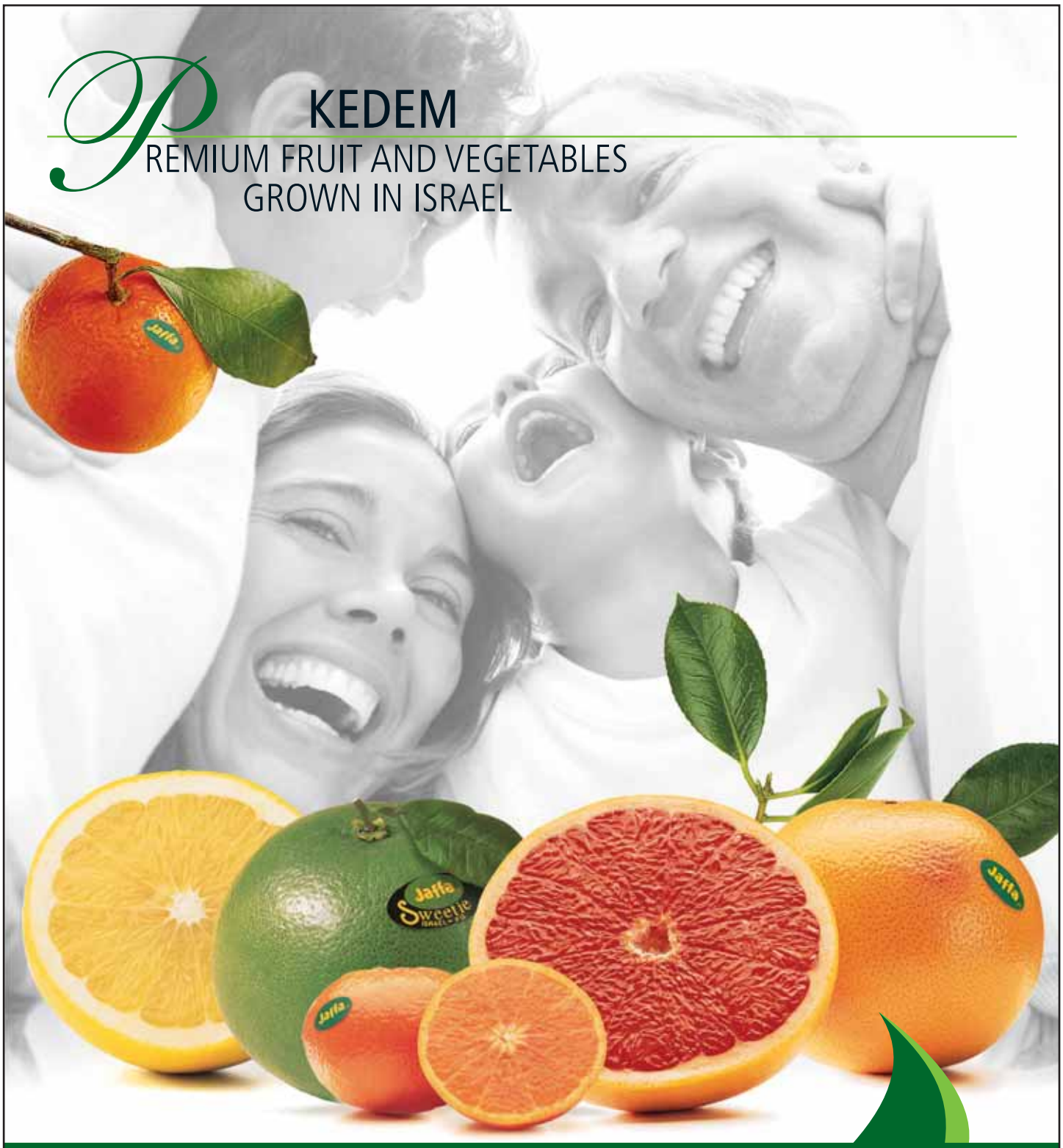
© Régis Domergue

Le constat est similaire aux Etats-Unis : les volumes commercialisés par la Floride ont chuté d'un tiers, passant d'environ 170 000 t à 120 000 t (de 9 millions de caisses export à 6 millions) et aucun autre acteur présent sur le marché n'a réellement profité de la situation. Tout d'abord, il convient de souligner que la dynamique de consommation était clairement à la baisse avant même que ne vienne se poser le problème de la raréfaction de l'offre floridienne. Dans ce contexte, aucun des autres états producteurs n'a accru ses parts de marché, ni même cherché à les accroître. Les citriculteurs texans, pourtant les plus capables de profiter de la faiblesse de la Floride, ont préféré investir dans des cultures moins incertaines et à la rentabilité plus immédiate que le pomelo, d'autant

Pamplemousse et pomelo - Evolution des mises en marché sur les trois principaux marchés mondiaux



Sources : Eurostat, USDA, douanes des USA et du Japon



Kedem Hadarim offers to its customers a reliable and steady supply of a wide range of premium fruit and vegetables: Avocado, Capsicums, Citrus (all the varieties of top quality "jaffa" citrus), Plums, Peach, Nectarines, Pomegranates, Herbs, Grapes, Dates, Exotics - Persimmon / Sharon Fruit, Mango, Kiwi, Litchi, Kumquat, Limquat, Lime, Carrots, Potatoes, Melons and more.

CONTACTS: SALES DIRECTOR: Mr. Nir Harel

12 Rothchild st. Nes Ziona 70400 Israel
Tel: +972-8-9401680 **Fax:** +972-8-9401521
e-Mail: nir@kedemhadarim.com

KEDEM
Kedem Hadarim Ltd.

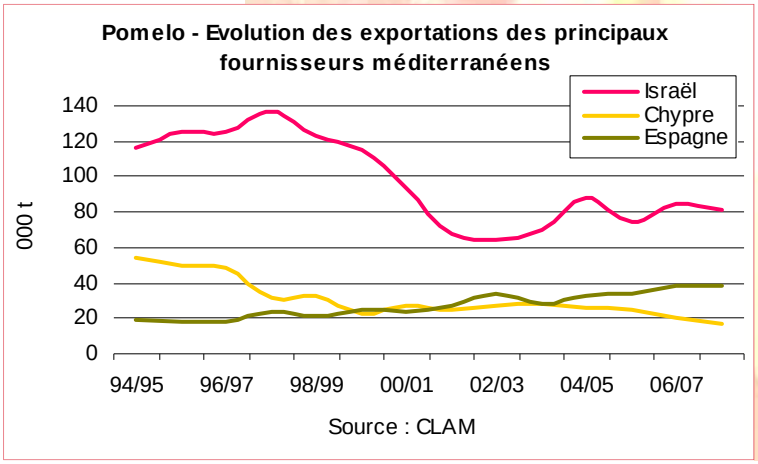
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

© Régis Domergue

qu'une bonne part d'entre eux, vieillissants, peinent à trouver de la relève. De plus, l'urbanisation et la rareté de l'eau d'irrigation limitent les possibilités d'extension du verger. Ainsi, la production n'a pas enregistré de développement significatif et les surfaces ont continué de stagner à 18 500 acres, soit environ 7 500 ha. L'érosion des surfaces s'est même poursuivie en Californie et en Arizona, qui produisent selon un calendrier différent de la Floride. Quant aux importations en provenance des pays tiers, elles sont restées quasi nulles.

Un marché européen plutôt dynamique et en totale recomposition

A l'inverse des deux grands marchés cités précédemment, l'Europe voit les volumes commercialisés continuer leur progression, grâce à une consommation en croissance à l'Est. La Russie joue toujours un rôle moteur, en ayant absorbé vraisemblablement plus de 90 000 t en 2007-08 (contre environ 45 000 t en 2004-05). L'Ukraine et la Roumanie, entrée dans l'UE en 2007, sont aussi restées des marchés très dynamiques, avec des importations respectives d'environ 12 000 t et 35 000 t en 2007-08. Quant à l'UE-25, la hausse de ses importations, qui ont dépassé les 400 000 t en 2006-07 et 2007-08, est à saluer si on la compare à la forte décroissance des autres grands marchés. D'une part, les volumes consommés dans l'UE-15 durant la campagne d'hiver sont revenus à un niveau d'environ 250 000 t, comparable à celui précédant la chute de la Floride. D'autre part, les importations des pays de l'Est ayant intégré l'UE en 2004 ont affiché une croissance moyenne d'environ 10 000 t ces trois dernières années, pour dépasser légèrement les 100 000 t en 2008.



Si les volumes commercialisés ont peu évolué, le paysage a lui été totalement recomposé. Un point détaillé et prospectif par origine s'impose.

Les exportateurs israéliens prêts pour accroître davantage leurs parts de marché en Europe occidentale

Israël figure parmi les principaux pays ayant fait le pari d'une possibilité d'accroissement de leurs parts de marché. Le pari n'est que partiellement gagné, car si les envois vers l'UE se sont bien développés pour atteindre environ 60 000 t (+ 15 000 à 20 000 t par rapport à la période précédant la chute de la Floride), les prix sont en revanche revenus à leur niveau d'avant 2004-05 après une brève envolée. Grâce à des ressources hydriques plus larges avec le recyclage des eaux urbaines et face à la place laissée vacante par la Floride dans l'UE, principal marché du pomelo israélien, un vaste mouvement de plantation est intervenu entre 2004 et 2008, notamment de la variété Star Ruby. Avec un verger estimé à 2 800 ha de variétés colorées en 2009, la filière israélienne disposerait donc d'un potentiel de production d'environ 140 000 t, supérieur de 40 % à son niveau actuel.

Le problème de la raréfaction de la ressource en eau, qui refait surface après plusieurs saisons de précipitations faibles, risque-t-il de conduire à une nouvelle baisse des surfaces, comme ce fut le cas lors de la période noire pour la citriculture israélienne que fut la décennie 1990 ? Selon l'USDA, il manquerait environ 100 millions de mètres cubes pour couvrir les besoins totaux du pays, évalués à 1.8 milliard de mètres cubes. Ainsi, le gouvernement a de nouveau imposé une forte réduction des quotas alloués à l'agriculture, activité coupable, selon certains politiques, de mobiliser une part plus que substantielle de cette ressource rare pour concourir à moins de 5 % du produit intérieur brut. Dans ce contexte, il apparaît que de nouveaux arrachages massifs de plantations d'agrumes sont inévitables (l'USDA les estime à environ 1 000 ha). Cependant, cette vague devrait toucher principalement les espèces les moins rentables. Ainsi, ce sont les pomelos blancs, orientés à plus de 80 % vers une industrie du jus ne couvrant pas les coûts de revient, et le Sweetie, victime de la désaffection des consommateurs, qui devraient faire les frais de ces réductions de surface, tout comme l'orange Shamouti. Les résultats économiques restent d'un niveau convenable pour le Star Ruby. La rentabilité est généralement excellente en début de saison et fait les beaux jours des producteurs de Haute Galilée qui disposent d'atouts en termes de précocité. Pour autant, doit-on s'attendre à un nouveau développement des surfaces ces prochaines campagnes, après une période d'arrêt d'un an des plantations en 2008 pour des raisons religieuses ? On peut en douter : outre la problématique de l'eau, ces dernières années ont été moins profitables que 2004 et 2005, au plus fort de la période de déficit floridien, et les résultats plutôt décevants de la saison 2008-09 ne devraient pas changer la donne.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Une culture moins âpre que le citron en Espagne

Les producteurs espagnols tablent eux aussi sur un accroissement de leur position sur le marché communautaire. Les chiffres des dernières campagnes confirment d'ailleurs une progression d'environ 5 000 à 10 000 t des exportations espagnoles vers l'UE, qui ont dépassé les 35 000 t ces dernières années. Les surfaces plantées se sont accrues dans la région de Murcie, principal pôle de production du pays, et dans une moindre mesure en Andalousie (zone de Huelva/Séville). Cette progression a commencé à avoir un impact sur la production, passée selon des sources professionnelles d'environ 50 000 t les campagnes précédentes à 60 000 t en 2008-09. La rentabilité de l'activité est assez satisfaisante, même si les résultats de la dernière saison n'ont pas été aussi bons que ceux des précédentes. Elle demeure en tout cas nettement meilleure que celle enregistrée avec les autres agrumes, et certains producteurs ont donc choisi de surgreffer leurs vergers, notamment ceux de citron, spécialité de la région de Murcie, dont le marché est en état de surapprovisionnement chronique. Les marchés ont répondu présents face au développement de l'offre espagnole. L'intérêt de l'Europe de l'Est s'est estompé cette saison. Cependant, les opérateurs espagnols ont su renforcer leur positionnement en Europe de l'Ouest, notamment sur le marché français grâce à une percée chez certains grands distributeurs. Pour autant, la progression du verger semble relativement modérée, même si les chiffres manquent pour le confirmer. La culture du pomelo n'est pas dans la tradition de la majeure partie des producteurs et le marché local est plus que limité. Par ailleurs, la valorisation des écarts de triage, qui ont représenté près de 20 % de la récolte cette saison très venteuse, pose problème. Les industriels du jus de la région ne sont pas intéressés et aucune autre alternative sonnante et trébuchante n'existe.

© Régis Domergue

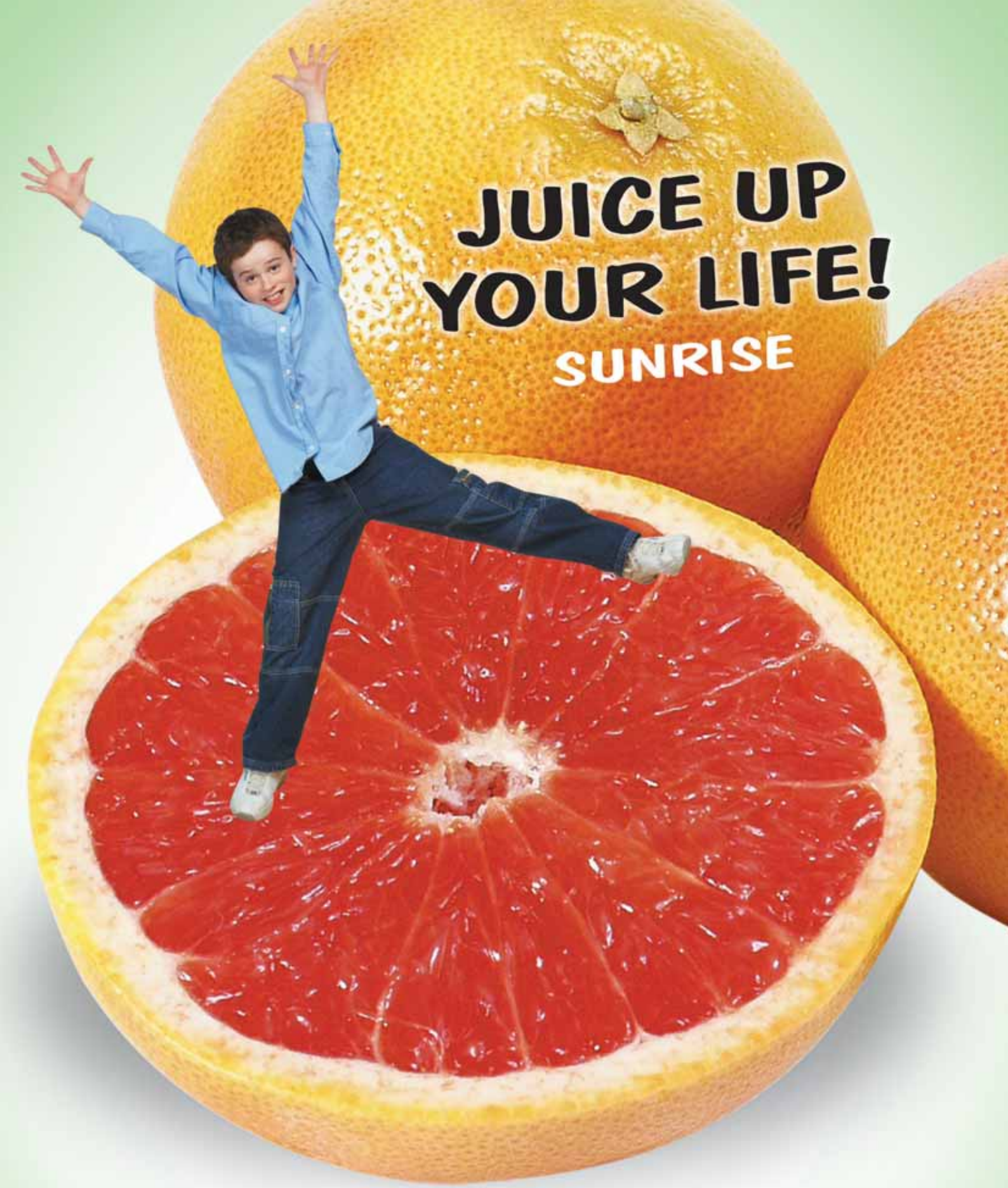
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Turquie : l'avenir est à l'Est

Avec une production en fort développement et des avantages comparatifs en termes de coût de revient, la Turquie figurait en 2004 en bonne position parmi les pays pouvant prétendre à une large part du gâteau laissé par la Floride. Les exportateurs de la Cukurova, principal bassin de production du pays situé au sud d'Adana, avaient d'ailleurs clairement montré leurs ambitions dès la campagne 2005-06, en plus que doublant leurs envois vers l'Europe de l'Ouest. Cependant, force est de constater trois saisons plus tard que ces derniers ont fait un pas en arrière... ou plutôt changé de cible. Les envois vers l'Europe de l'Est (dans et hors zone UE) ont littéralement explosé, au détriment de ceux dirigés vers la partie occidentale du continent, revenus eux à leur niveau initial. Pourquoi un tel revirement ? La principale raison est économique : l'analyse des valeurs en douane montre que les prix perçus en Russie, principal marché d'Europe orientale pour le pomelo turc, et en Occident sont très proches. Par ailleurs, les paiements se font en ferme, souvent via la représentation sur place de l'exportateur, gage supplémentaire de sécurité de recouvrement. Enfin, les frais d'approche et les exigences sont moindres, notamment en matière de certification. Certes, le durcissement des normes de LMR sur le marché russe a donné des sueurs froides aux exportateurs. Cependant, les autorités des deux pays sont parvenues à un accord bilatéral ayant permis une reprise de l'activité et d'envisager l'avenir avec une certaine sérénité. Par ailleurs, même si la Russie continue de représenter une destination majeure absorbant entre 25 et 30 % des exportations, d'autres pays d'Europe orientale affichent des niveaux d'importation soutenus et une belle croissance (cf. tableau). L'accent est aussi mis sur les pays voisins d'Asie centrale (Géorgie, qui absorbe déjà environ 1 000 t) et du Moyen-Orient (Iran et surtout Irak, qui pourrait redevenir le grand marché qu'il était avant les guerres des décennies 1990 et 2000). Un revirement de situation et un retour massif de la Turquie en Europe occidentale semblent donc bien hypothétiques, d'autant que la poussée de la production paraît avoir pris fin. La récolte, d'environ 60 000 t au milieu des années 1990, semble s'être stabilisée à un niveau proche de 180 000-200 000 t (environ 160 000 t la

Pomelo - Turquie - Principaux pays importateurs (tonnes)	
Russie	34 973
Roumanie	17 452
Pologne	10 739
Ukraine	8 979
Bulgarie	8 259
Allemagne	5 059
Rép. tchèque	4 040
Hollande	3 364
Arabie saoudite	3 284
Belgique	2 998
Serbie	2 437
Hongrie	2 417
Iraq	2 007
Iran	1 891

Source : AKIB - période oct. 08-avril 09



Mehadrin International

696 chemin du Barret
ZA du Barret
13 160 Chateaurenard
Tel : 04 32 60 62 90
Fax : 04 90 24 82 54
E-Mail : benchabod@mehadrin-inter.com
http://www.mtex.co.il

Jaffa®

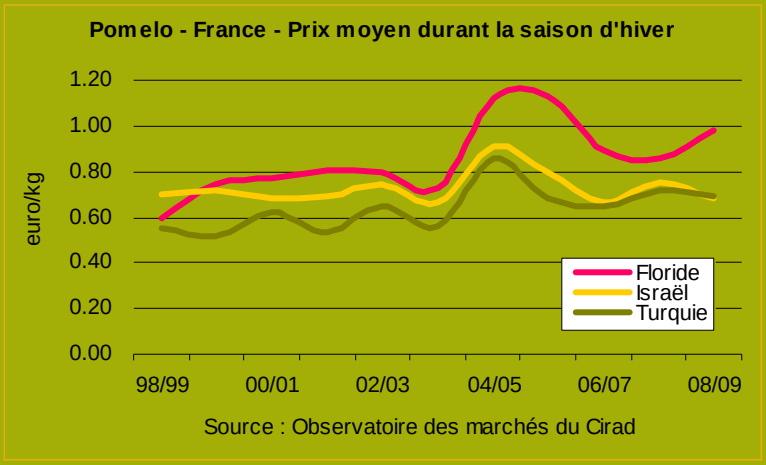
TOP®

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Growers at heart!

Pomelo — UE-25 — Estimation des volumes commercialisés par les principaux fournisseurs			
Tonnes	**2008-09**	**2007-08**	**%**
Floride*	62 000	77 000	- 19
Israël**	65 000	61 000	+ 7
Espagne	31 200	31 550	- 1
Turquie	40 000	42 600	- 6
Total pomelo	**198 200**	**212 150**	**- 7**
Chine	60 000	49 400	+ 21
Total pomelo + pamplemousse	**258 200**	**261 550**	**- 1**

* Estimation basée sur 4 millions de colis contre 5 (17kg) / ** Estimation : 4.8 millions de colis vers le monde contre 4.3 / UE = 85 % des volumes monde / Sources : professionnelles, Cirad, Eurostat



Bilan saison d'hiver 2008-09 : décevant à tout point de vue

Il est encore trop tôt pour connaître les chiffres définitifs d'importation de l'UE. Cependant, selon notre estimation basée sur des sources professionnelles, les volumes de pomelo mis en marché afficheraient un recul d'environ 5 à 10 % (cumul Floride, Israël, Espagne, Turquie de l'ordre de 200 000 t). Toutefois, le bilan serait similaire à celui de l'an passé si l'on ajoutait les importations de pamplemousse de Chine. L'évolution des parts de marché par origine illustre parfaitement les grandes tendances présentées dans cet article.

Le bilan n'est pas positif pour la Floride. D'une part, les volumes commercialisés ont affiché un repli sensible par rapport aux deux années précédentes. Pourtant, le retour à une date normale de démarrage de saison (début octobre) a permis de revenir à un calendrier de commercialisation plus large que l'an passé. Mais la production a accusé un repli et le rendement à l'emballage, mauvais en fin de saison, a limité la possibilité d'étendre la commercialisation. Par ailleurs, la forte remontée des coûts de revient et un change euro/dollar moins favorable que les autres années ont rendu certains importateurs très prudents. D'autre part, même si le très bon niveau du cours moyen de campagne au stade quai donne l'illusion d'une campagne positive au plan économique, ce n'est pas le cas si on considère la forte remontée du coût de revient.

Pour autant, cette situation n'a pas profité à la plupart des autres origines méditerranéennes, qui affichent elles aussi un bilan plutôt mauvais. Le recul simultané de la Turquie, plus que jamais concentrée sur les marchés d'Europe de l'Est, et le déclin structurel de Chypre constituaient une opportunité supplémentaire pour Israël et l'Espagne. Cependant, si ces deux origines réalisent une performance convenable à bonne en termes de volume, les conditions de prix ont été nettement moins favorables qu'en 2007-08.

Quels sont les facteurs permettant d'expliquer une contre-performance aussi générale ? Tout d'abord, vraisemblablement la consommation. Si les volumes mis en marché semblent avoir été très similaires à ceux de l'an passé jusqu'en avril en France (information non encore disponible pour le mois de mai), la consommation semble afficher un recul record dans certains pays comme l'Allemagne (baisse de plus de 10 %, selon des sources panels de consommateurs). La crise économique n'est apparemment pas seule en cause. Le contexte de marché, très chargé en fruits concurrents, a très certainement aussi joué un rôle : grosse récolte européenne de pomme en Europe, d'orange et de petits agrumes en Méditerranée, puis de fruits à noyau ayant entraîné un véritable coup de frein sur les ventes à partir de mai. La poursuite de la progression des volumes de pamplemousse chinois a elle aussi joué un rôle. Les arrivages de cette origine ont crevé tous les plafonds en dépassant vraisemblablement les 65 000 t dans l'UE-27.

Autre facteur remarquable cette saison : la descente en calibre opérée par les distributeurs. Le 48 fruits par colis est devenu la référence en lieu et place du 40 fruits… un calcul juteux pour les distributeurs car il permet de proposer des prix détail plus attractifs tout en préservant des marges confortables !

© Régis Domergue

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Implantez- vous en France

MAGELLAN

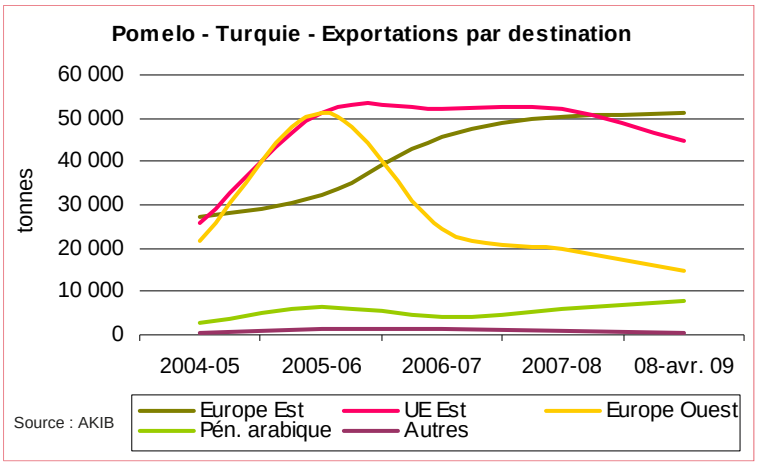
Cueillir l'Avenir

Producteurs, Exportateurs : vous êtes des professionnels spécialisés et exigeants.
Vous recherchez un partenariat fiable et respectueux de votre travail,
alliant service, transparence et communication permanente.
Magellan est un importateur doté d'une stratégie de distribution et de marques,
qui vous assurera valorisation et croissance sur le marché français.

N'hésitez pas : prenez contact avec Magellan !

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

BÂT. A2 - F - 94591 RUNGIS MIN - TEL : +33 (0)1 45 60 61 42 - FAX : +33 (0)1 46 87 99 34 **www.magellan.com**



saison dernière en raison du gel). L'assortiment variétal évolue en faveur des variétés rouges (Star Ruby, mais aussi Rio Red) et au détriment du rosé et surtout du blanc peu rentable, le prix payé au producteur ayant été trois fois inférieur à celui du rouge cette campagne. Ainsi, seul un nombre limité d'importateurs spécialisés travaillant les marques de référence de cette origine devrait continuer à alimenter le marché d'Europe de l'Ouest.

Chypre à sec !

La logique actuelle des producteurs chypriotes ne semble pas être d'entrer dans la course aux parts de marché dans l'UE, mais plutôt de sauver ce qu'il reste du secteur citricole. Peu rentable en raison d'un coût de main d'oeuvre croissant, la filière est en déclin, accéléré ces dernières campagnes par l'intensification de la sécheresse. Le secteur du pomelo est particulièrement touché en raison d'un assortiment variétal anachronique, reposant encore trop largement sur un White Marsh dont les débouchés sont de plus en plus étroits. Les exportations, qui dépassaient encore les 30 000 t à la fin des années 1990, ont été à peine supérieures à 15 000 t ces deux dernières saisons.

Les autorités elles-mêmes considèrent que la citriculture risque de ne pas se relever d'une sécheresse qui dure depuis maintenant plus de quatre décennies.

© Régis Domergue

Corse : la volonté de se différencier

La période a été profitable pour les professionnels corses. Certes, la production d'environ 3 500 à 4 000 tonnes est restée assez stable et limitée, mais la réhabilitation de vieux vergers devrait permettre une légère progression des volumes à moyen terme. Cependant, les professionnels ont renforcé leur position auprès des distributeurs français. D'une part, la commercialisation a été rationalisée autour du GIE Corsica Comptoir qui concentre environ 80 % de l'offre. D'autre part, la démarche qualité originale, mise en place en adéquation avec les contraintes climatiques de l'île, a été reconnue. Un des points clés du cahier des charges est le démarrage tardif de la saison en avril, compte tenu d'un cycle de production relativement long en raison de la fraîcheur des températures hivernales. Cette démarche de différenciation devrait être prochainement confortée par une IGP (dossier déposé dans l'année).

Chine : prime à la nouveauté

La Chine figure en première position au rang des grands gagnants, en surfant à la fois sur le manque de fruits floridiens et sur un produit innovant, une variété de pamplemousse baptisée commercialement Honey pomelo. Lancée en 2002-03 par le groupe Carrefour en France, elle a vu ses volumes littéralement exploser pour atteindre 50 000 t en 2007-08, et dépasser les 65 000 t en 2008-09, faisant vraisemblablement de la Chine le premier fournisseur du marché européen ! Autre fait intéressant, le produit n'est plus réservé aux marchés d'Europe de l'Ouest, mais commence à se développer rapidement en Europe orientale : les pays baltes ont importé plus de 2 000 t la saison passée, la Pologne près de 1 000 t et la Roumanie 5 400 t !

Si la performance est belle en volumes, elle l'est vraisemblablement moins en ce qui concerne la rentabilité. La valeur en douane de 650 euros la tonne en moyenne jusqu'en 2006-07, a accusé une baisse de 100 euros en l'espace de deux campagnes. Ainsi, même si les 2 millions de tonnes de production du pays constituent un réservoir de développement quasi inépuisable, on peut douter que les importations continuent à se développer sur le même rythme effréné lors des prochaines campagnes en Europe de l'Ouest. Reste en revanche l'Europe de l'Est...

Pomelo — Chine — Importation dans l'UE-15, UE-25 et UE-27

Tonnes	2000-01	2001-02	2002-03	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08	2008-09
Chine	36	40	62	376	3 061	7 231	20 599	49 400	65 000*

*estimation / Source : Eurostat

We deliver...

PROAGRO is your reliable source in México

Proyectos Agrícolas, S.A de C.V.

Atlacomulco 15-A Colonia Industrial Atoto Naucalpan de Juarez, Estado de Mexico C.P. 53519 Mexico

www.proagro.com.mx e-mail: rmillet@proagro.com.mx — Tel 52 55 55114447 - Fax 52 55 55114316

PROAGRO

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

Pomelo - Estimation de la consommation apparente				
	Approvisionnement net (tonnes)	Consommation (kg/hab/an)	Population (millions d'habitants)	PIB/SPA
UE-15	**314 141**	**0.8**	**396**	
Pays-Bas**	43 961	2.7	16	132
France	81 289	1.3	63	113
Belgique	11 068	1.0	11	123
Irlande	4 115	1.0	4	143
Allemagne	67 035	0.8	82	114
Scandinavie	16 500	0.7	25	134
Suède	7 866	0.9	9	120
Danemark	4 941	0.9	5	127
Norvège	1 476	0.3	5	187
Finlande	2 217	0.4	5	116
Royaume-Uni	42 370	0.7	61	119
Autriche	3 835	0.5	8	129
Italie	26 622	0.5	59	104
Espagne*	15 000	0.3	45	102
Grèce	1 253	0.1	11	97
Portugal	1 093	0.1	11	74
NEM	**106 651**	**1.0**	**102**	
Pays baltes	11 602	1.7	7	60
Roumanie	33 762	1.5	22	38
Slovaquie	5 096	1.0	5	64
Rép. tchèque	10 154	1.0	10	79
Bulgarie	8 020	1.0	8	37
Pologne	33 323	0.9	38	53
Hongrie	4 260	0.4	10	65
Slovénie	434	0.2	2	89

*chiffres Pays-Bas surestimés (point d'entrée) / **estimation / SPA : Standard de Pouvoir d'Achat / Source : Eurostat

Mexique : Yucatán et Michoacán

Le Mexique, connu pour alimenter le marché européen durant l'intersaison, est-il en passe de changer de stature ? L'entrée sur le marché européen en 2006 d'une autre région de production, le Michoacán, aux côtés du Yucatán, a permis de renforcer la présence de cette origine sur le marché communautaire. Les chiffres de la campagne 2008 le confirment : les volumes de pomelo mexicain ont pour la première fois dépassé les 12 000 t, alors que le Yucatán, victime de la sécheresse, n'avait exporté que des volumes limités.

© Eric Imbert

La période de commercialisation de cette région reste actuellement centrée sur le créneau habituel de cette origine, à savoir août-octobre. Cependant, le climat et l'altitude permettent de produire sur un calendrier allant d'avril à octobre, différent de celui des autres grandes régions du pays. Il pourrait continuer à prendre de l'ampleur. Le réservoir de production disponible, concentré dans la zone de « Nueva Italia » est de l'ordre de 55 000 t et continue à se développer : une position stratégique en cas de défaillance plus marquée de la Floride ?

Quelle sera la taille du gâteau à se partager ?

Si les postulants prêts à accroître leurs parts de marché semblent ne pas manquer, quid de la taille du gâteau à se partager dans les prochaines années ?

Nous l'avons vu précédemment, la consommation est clairement à la baisse au Japon et aux Etats-Unis. La bonne tenue du marché d'Europe de l'Ouest n'est qu'apparente : la remontée des volumes évoquée dans le paragraphe précédent est due au pamplemousse, les volumes de pomelo commercialisés affichant eux une baisse. La crise économique ne semble pas arranger les choses : si la consommation semble s'être maintenue en France, elle aurait en revanche subi une chute sans précédent de près de 15 % en Allemagne selon des sources panels. Le seul marché de la planète de taille significative à rester en croissance est l'Europe de l'Est.

La situation est donc alarmante, en particulier quand on sait que le taux de pénétration mensuel du produit (pourcentage de ménages acheteurs durant une période d'un mois) est déjà particulièrement bas : moins de 20 % en France, premier marché de l'UE ! Le profil du consommateur moyen n'est pas non plus des plus réjouissants. Si on prend là encore l'exemple du marché français, le pomelo est largement sous-consommé par les moins de 50 ans (en particulier les moins de 35 ans) et surconsommé par la frange la plus âgée de la population (en particulier les plus de 65 ans).

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Quels axes stratégiques pour relancer la demande et quels moyens pour les exploiter ?

Comment relancer la consommation ? L'innovation variétale est vraisemblablement un des axes stratégiques à privilégier. La filière israélienne a peut-être un atout en main, selon un récent article publié dans le Haaretz : Aliza, un pomelo doux, facile à peler, sans pépins et d'une couleur orange caractéristique tant au niveau interne qu'externe, est en cours de développement au Volcani Center. Toutefois, il est encore trop tôt pour se prononcer sur le potentiel réel de cette variété car les test ne sont pas encore terminés.

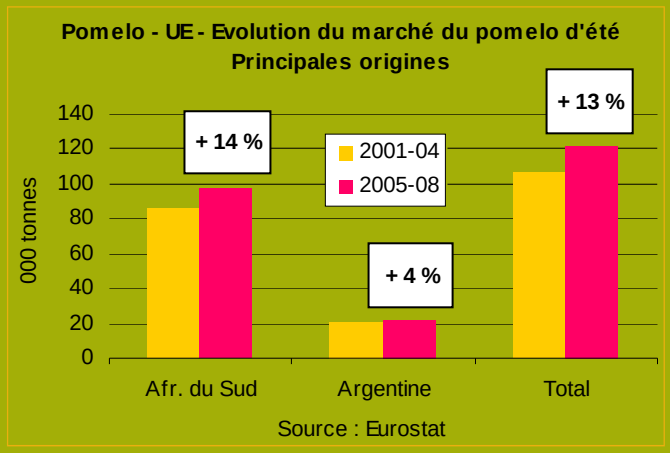
Une autre réponse, plus évidente, serait de reprendre la promotion. Cependant, les temps sont peu propices pour qu'une origine seule mobilise les importants budgets nécessaires. La Floride, région de loin la plus active sur la mise en avant de ce produit, concentre ses budgets sur la recherche contre le greening. Par ailleurs, à la différence des oranges et petits agrumes, aucun budget européen n'a été alloué au pomelo, peu produit dans la Communauté.

Comment faire dans ce contexte ? Rêvons un peu : et si les professionnels de l'amont et de l'aval organisaient eux-

Saison d'été : une légère croissance du marché communautaire favorable à l'Afrique du Sud

La baisse des volumes exportés par la Floride a-t-elle profité aux acteurs alimentant la saison d'été ? La réponse est variable selon les marchés. Si, comme nous l'avons vu, le « non » s'impose comme une évidence dans le cas du Japon, les importations européennes se sont, elles, légèrement développées. Les volumes moyens déchargés durant la période estivale sont passés d'environ 100 000 -115 000 t avant la chute de la Floride à 110 000-130 000 t ces dernières saisons, soit une progression d'environ 10 000-15 000 t. L'UE conforte donc ainsi sa position de premier marché au monde pour le pomelo de l'hémisphère Sud, devant le Japon. Toutefois, il convient de souligner que l'élargissement de l'UE à 25 en 2004, puis à 27 en 2007 a certainement aussi contribué à cette hausse. Le bilan est tout aussi inégal si on analyse la situation origine par origine. Cette progression n'a que peu profité à l'Argentine. Confrontés à une sécheresse récurrente et à la montée du chancre citrique, détecté dans la province de Salta en 2002, les exportateurs argentins ont perdu une partie de leur potentiel export et orienté plus massivement leurs envois vers l'Europe de l'Est, notamment la Russie. De même, et à la différence du marché d'hiver, aucune origine secondaire ne s'est développée et aucun outsider n'est apparu. Les arrivages d'Uruguay sont restés marginaux et le Chili, qui semblait avoir quelques prétentions de développement de ses envois vers l'UE, est de plus en plus discret. Les exportations, qui avaient approché les 4 000 t en 2006, n'ont été que d'environ 1 500 t en 2007 et 2008, et largement dirigées vers les pays voisins dont l'Argentine. Le gel survenu pendant l'hiver austral 2006 explique vraisemblablement cette baisse qui pourrait cependant se prolonger pour d'autres raisons : le potentiel de production chilien n'est que d'environ 10 000 t et l'ouverture du marché des Etats-Unis en mai 2009 risque de créer une forte aspiration, même si la libéralisation totale des droits de douane ne doit intervenir qu'en 2012.

Ainsi, c'est surtout le fournisseur leader, à savoir l'Afrique du Sud, qui a le plus conforté ses positions sur le marché communautaire : les importations moyennes ont progressé d'environ 15 % entre l'avant et l'après 2004. Autre motif de satisfaction : les exportateurs sud-africains

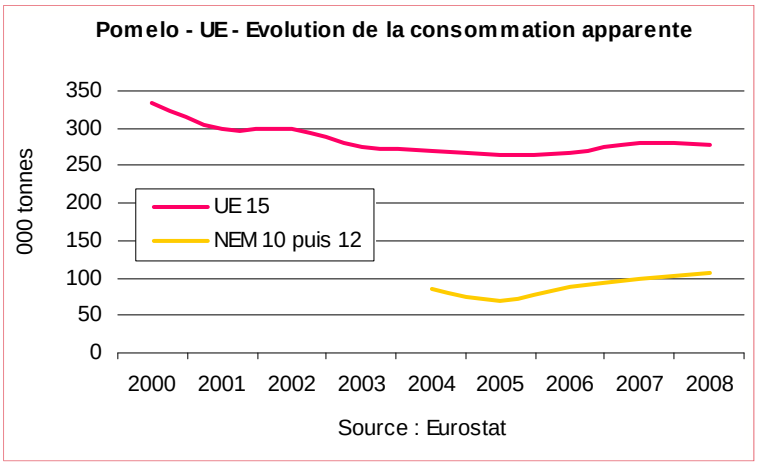


Pomelo — Hémisphère Sud

Tonnes	1997	1998	1999	2000	2001
Afrique australe	68 097	110 423	87 897	108 231	76 752
Argentine	27 453	24 863	19 943	14 456	19 084
Uruguay	1 784	1 580	539	300	1 325
Chili	-	-	-	-	-
Total	**97 333**	**136 866**	**108 378**	**122 987**	**97 160**

Chiffre Afrique Australe estimé pour l'année 2004 / Source : Eurostat - UE 15, puis UE 25 à partir d

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



même la relance du pomelo ? Le rêve est déjà devenu réalité pour d'autres produits : aux Etats-Unis, l'organisation des producteurs d'avocat de Californie et celles des exportateurs chiliens et mexicains se sont unies pour multiplier par trois la consommation. Plus proche de l'UE, le *Banana group*, regroupant les principaux metteurs en marché de banane au Royaume-Uni, est parvenu à faire augmenter la consommation de plus de 250 000 t en l'espace d'une quinzaine d'années. Le secteur du pomelo dispose d'atouts pour réussir la première étape indispensable à la réalisation de ce type d'opération, à savoir unir une masse critique suffisante d'opérateurs intéressés. Le secteur export est assez concentré (Israël, Espagne) et dispose d'organisations représentatives capables d'organiser ce type d'opération : Plant Production and Marketing Board pour Israël, AILIMPO en Espagne, FDOC en Floride et le tout nouveau Citrus Board en Turquie. Un budget peut ensuite être levé, en collectant quelques cents par colis commercialisé. Par ailleurs, l'exemple de l'avocat donne là encore de bonnes idées pour lever la tiédeur de certains pays fournisseurs à s'allier aux concurrents : tout le budget n'est pas dédié à la promotion générique, une part est réallouée pour la réalisation de promotions « origine ».

Des solutions éprouvées sont à portée de main et il est bon de rappeler qu'une alliance pour la promotion n'exclut en rien une politique marketing et commerciale propre à chaque entreprise ■

Eric Imbert, Cirad
eric.imbert@cirad.fr

ont aussi réussi à percer sur d'autres marchés importants. La Russie, qui absorbait moins de 500 000 colis en 2006, a dépassé la barre du million de colis en 2008. De plus, les retours économiques aux producteurs ont été relativement satisfaisants ces dernières campagnes, comme le montre la tendance au raffermissement du prix moyen de campagne au stade import. Ainsi, les surfaces se sont sensiblement développées : le rythme de plantation, de l'ordre de 150 000 arbres par an au début des années 2000, dépasse les 300 000 arbres par an depuis 2004 et le verger, d'environ 7 800 ha en 2004, approchait les 8 500 ha en 2007. Quant à la production, elle oscillait ces dernières saisons entre 350 000 et 400 000 t contre environ 300 000 t au début des années 2000.

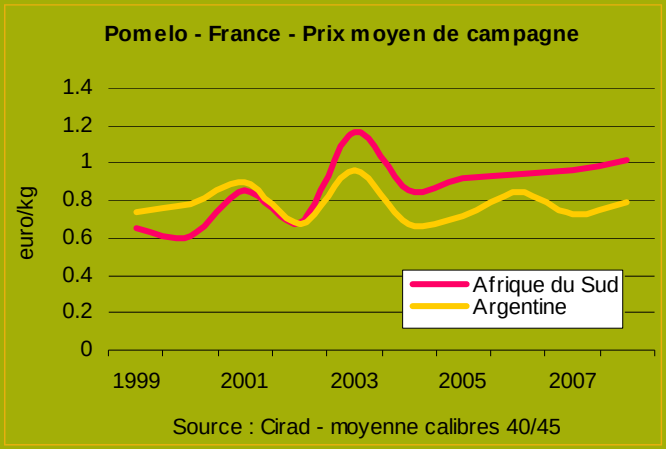
D'ailleurs, le potentiel export prévu par les opérateurs sud-africains pour la campagne 2009 se situe plutôt dans la moyenne haute : environ 14 millions de colis de 15 kg, soit un niveau supérieur aux 12.5 millions de la saison 2008, mais assez similaire à celui connu en 2007. Quelles seront les disponibilités sur le marché communautaire durant cette saison ? Les arbitrages entre destinations, qui risquent d'être différents des autres campagnes dans ce contexte de forte incertitude économique, seront évidemment décisifs.

Importations européennes

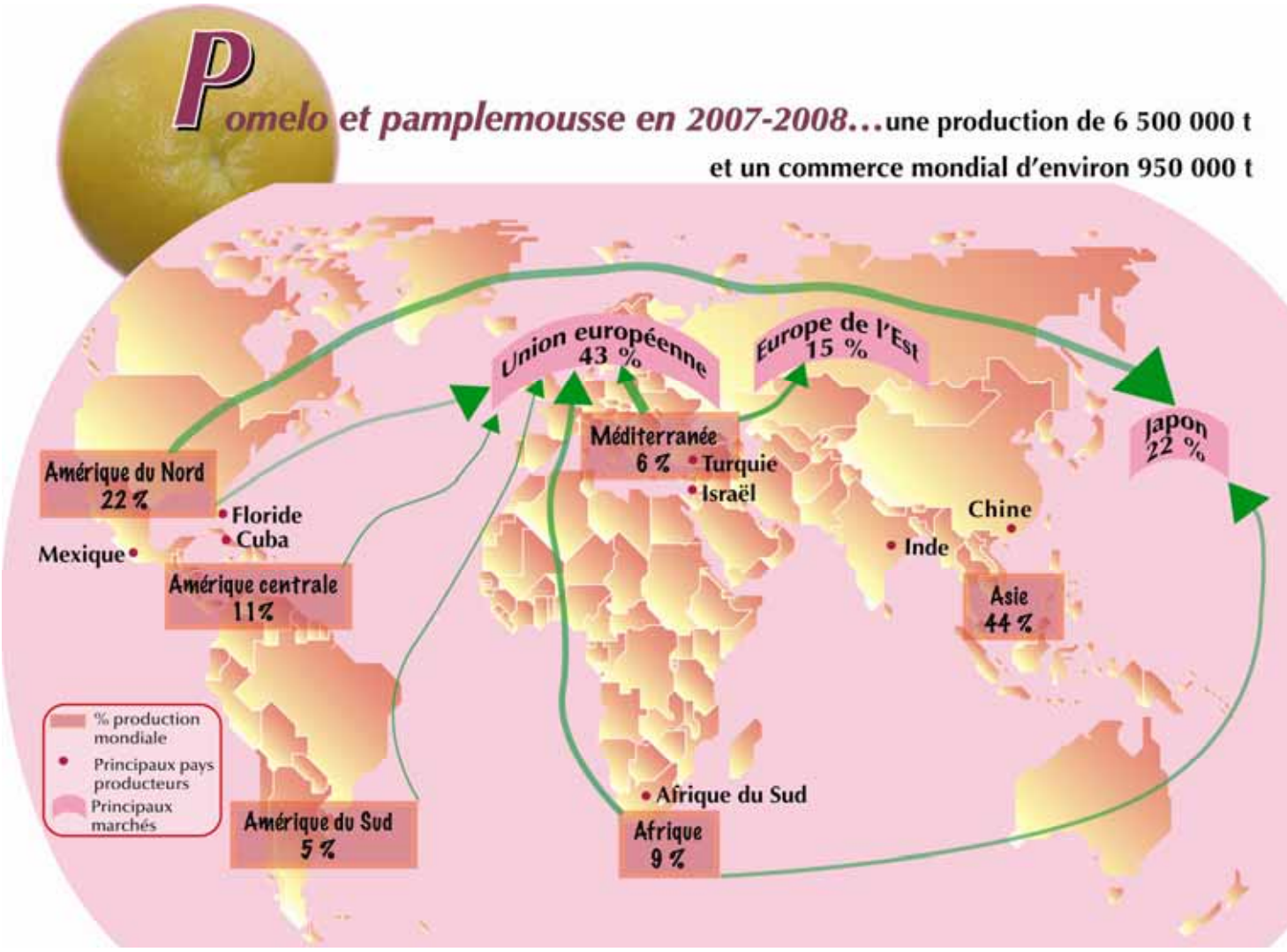
2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
96 653	85 355	84 062	110 288	82 482	105 286	93 868
18 882	24 504	19 583	26 869	17 627	23 513	17 078
483	665	401	576	2 063	775	298
-	-	200	474	2 513	959	719
116 018	**110 523**	**104 245**	**138 207**	**104 685**	**130 533**	**111 963**

e 2004, puis UE 27 à partir de 2007 - code HS 08054000

Côté sud-africain, les exportations vers la Russie affichent un retrait en début de saison, mais les envois vers le très capital marché japonais, qui absorbait en moyenne 6 millions de colis ces dernières saisons, sont eux plutôt d'un bon niveau. Par ailleurs, la faiblesse de la production argentine devrait conduire à des envois plus limités que l'an passé vers l'UE, malgré une concentration quasi totale (et anormale…) des envois vers cette destination au détriment du marché russe. La sécheresse dans la région de Salta a eu un impact très négatif sur le calibre des fruits et a considérablement réduit les volumes disponibles pour l'export. D'ailleurs, les exportations semblent afficher un déclin très précoce depuis le début du mois de Juin. Cependant, il convient de souligner que, si la réceptivité des marchés japonais et russe est incertaine, celle de l'UE ne l'est pas moins. La concurrence des fruits de saison, de retour à un niveau maximum après plusieurs années peu chargées, risque de s'ajouter aux effets réels ou supposés de la crise économique sur la consommation de fruits et légumes.



© photos Régis Domergue



Pomelo et pamplemousse — Importations des Etats-Unis

tonnes	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Total, dont	**9 730**	**8 738**	**10 040**	**25 221**	**23 246**	**20 710**	**14 316**	**14 348**	**18 951**	**19 797**	**14 257**
Bahamas	9 422	8 224	9 749	23 821	23 016	20 459	12 676	13 812	16 216	14 420	10 362
Mexique	0	0	1	0	33	115	1 567	506	2 687	5 056	2 741
Autres	7	73	119	1 259	0	56	17	3	5	101	1 050
Israël	301	441	171	142	197	79	56	27	43	220	104

Source : douanes US, code 080540

Pomelo et pamplemousse — Importations du Japon

tonnes	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Total, dont	**229 905**	**262 416**	**272 278**	**268 650**	**284 687**	**274 328**	**288 510**	**205 961**	**170 881**	**212 883**	**184 279**
Etats-Unis	194 038	206 975	216 652	202 286	219 457	194 262	202 663	93 335	109 341	138 777	126 097
Afrique du Sud	12 906	30 147	32 193	48 431	52 564	65 775	69 408	96 707	48 562	64 335	49 611
Israël	5 462	7 344	5 710	6 143	5 009	4 904	5 443	4 572	2 316	4 283	4 498
Swaziland	17 067	17 498	17 607	11 673	7 503	8 568	8 354	10 418	9 335	5 396	3 589
Cuba	-	430	38	75	19	609	1 381	151	671	-	-
Chili	0	0	0	41	134	188	1 173	757	599	-	-
Autres	10	22	78	0	1	23	89	21	56	46	242

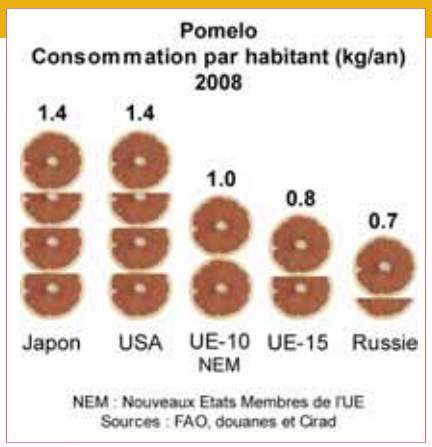
Source : douanes Japon, code 080540000

Pomelo - UE
Importations par point d'entr

	1995-1996	20
Slovénie	0 %	2 %
Espagne	0 %	2 %
Danemark	4 %	4 %
Allemagne	7 %	4 %
Pologne	0 %	4 %
Autriche	1 %	5 %
Italie	7 %	7 %
France	20 %	13 %
Royaume-Uni	17 %	14 %
Belgique	22 %	14 %
Pays-Bas	24 %	30 %

Sourc

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

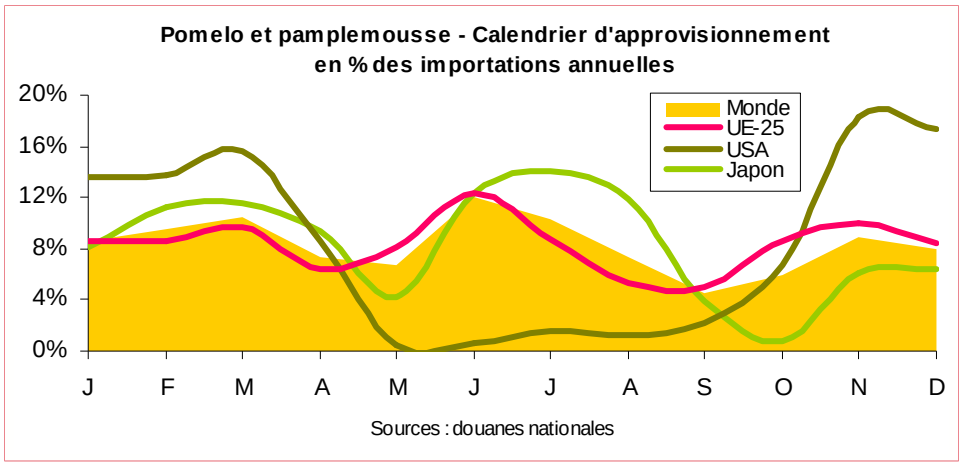


Pomelo & pamplemousse Production mondiale	
2007-2008	tonnes
Monde	**6 449 700**
Chine	2 500 000
Etats-Unis	1 423 000
Afrique du Sud	386 000
Mexique	324 000
Israël	235 000
Argentine	220 000
Turquie	200 000
Inde	178 000
Cuba	175 000
Brésil	72 000
Soudan	68 000
Belize	57 000
Iran	54 000
Espagne	47 600
Jamaïque	43 500

Pomelo & pamplemousse Exportations mondiales	
2007-2008	tonnes
Monde	**950 000**
Etats-Unis	270 000
Afrique du Sud	186 000
Turquie	131 100
Israël	81 100
Espagne	38 100
Chine	101 000
Chypre	17 100
Argentine	29 000
Bahamas	15 000
Honduras	13 000
Swaziland	9 500
Mexique	13 000
Egypte	1 200
Thaïlande	9 400
Cuba	6 000

Pomelo & pamplemousse Importations mondiales	
2007-2008	tonnes
Monde	**950 000**
UE-25	405 000
Japon	213 000
Russie	93 000
Canada	45 000
Roumanie	30 000
Etats-Unis	19 800
Ukraine	12 000
Arabie saoudite	10 000
Suisse	7 600
Bulgarie	6 600
Mexique	5 000
Singapour	4 000
Afrique du Sud	3 900
Chine	3 400
Serbie	3 100

Sources : FAO, douanes nationales, USDA, CLAM, CGA



Sources : professionnelles, FAO, douanes UE, Japon, IFAS

Pomelo et pamplemousse — Importations et introductions de l'Union européenne											
tonnes	1997-98	1998-99	1999-00	2000-01	2001-02	2002-03	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08
Total	**441 909**	**423 679**	**424 263**	**363 063**	**385 153**	**357 414**	**357 310**	**378 809**	**364 578**	**416 533**	**404 852**
Total hémisphère Nord*	**304 523**	**315 241**	**301 498**	**265 710**	**269 065**	**246 627**	**273 634**	**240 518**	**259 807**	**286 967**	**294 456**
Etats-Unis	144 570	133 521	110 896	108 330	109 033	101 119	114 010	53 077	42 911	66 275	77 089
Israël	88 136	83 708	77 837	54 474	43 369	42 878	44 536	62 612	54 453	60 849	60 898
Chine	12	17	24	36	40	62	376	3 061	7 231	22 253	45 342
Turquie	18 078	36 149	45 268	45 107	49 066	38 918	43 017	42 709	80 893	52 761	42 767
Espagne	17 975	16 806	17 978	16 453	20 463	23 848	20 936	29 927	33 406	36 241	34 796
Chypre	0	15 065	13 351	14 932	14 275	15 070	16 425	16 967	14 832	12 332	10 329
Mexique	1 429	2 351	2 845	1 715	5 929	3 939	5 728	7 594	4 527	9 834	9 304
Honduras	15 177	11 835	15 287	10 643	8 912	9 862	13 547	13 169	12 340	12 385	8 820
Autres	4 562	6 459	4 505	5 099	6 703	5 204	5 237	7 987	8 514	8 603	5 111
Cuba	14 585	9 332	13 508	8 923	11 275	5 727	9 823	3 415	700	5 434	0
Total hémisphère Sud	**137 386**	**108 437**	**122 765**	**97 353**	**116 088**	**110 787**	**83 676**	**138 291**	**104 771**	**129 566**	**110 397**
Afrique du Sud	90 776	72 788	92 183	64 330	84 392	76 658	55 833	97 170	72 924	90 825	82 386
Argentine	24 863	19 943	14 456	19 084	18 882	24 504	19 583	26 869	17 627	23 186	16 453
Swaziland	16 567	11 241	10 928	8 604	9 144	6 111	5 369	7 197	7 210	10 085	9 239
Zimbabwe	2 519	2 859	4 148	3 534	3 117	2 586	1 436	5 001	2 227	3 556	1 319
Chili	5	5	0	0	0	0	200	474	2 513	959	699
Uruguay	1 643	349	58	1 325	483	665	401	576	2 063	775	236
Autres	451	244	21	193	70	175	75	85	87	180	65
Mozambique	561	1 009	972	283	0	88	780	919	120	0	0

*Importations extra communautaire et introduction des principaux pays producteurs de l'UE (Espagne, Chypre) / Source : Eurostat

La culture du pomelo

La plante

Le pomelo est un arbre à feuilles larges, persistantes et c'est un des plus vigoureux du genre *Citrus*. Il requiert des densités de plantation plus faibles. A l'âge adulte et sous l'effet de la fructification, les branches fructifères acquièrent un port retombant qui facilite l'émission de nouveaux rameaux au niveau des points d'arcures. Ce phénomène permet à l'espèce d'atteindre assez naturellement un équilibre dans le renouvellement de sa ramification sans intervention mécanique importante.

Exigences climatiques et effet du terroir

Le pomelo a des exigences climatiques assez comparables à celles des autres agrumes, avec toutefois des besoins élevés en chaleur. Les températures basses limitent son aire de culture. Les dégâts sur les fruits surviennent à des températures inférieures à -1, -2°C, et les dégâts sur les parties aériennes de l'arbre à partir de -3, -4°C. Parmi les facteurs environnementaux, les températures ont certainement le plus d'influence sur les caractéristiques du fruit : forme, couleur de la chair et de l'épiderme, caractéristiques organoleptiques.

En considérant les zones de production extrêmes, il est aisé de distinguer une qualité « tropicale » d'une qualité « méditerranéenne ». Les pomelos tropicaux présentent des caractères spécifiques car, pendant toute la période de développement du fruit, les températures sont régulièrement élevées et les amplitudes thermiques jour/nuit faibles. Ces conditions sont favorables à une coloration, interne et externe, plus intense du fruit. Les températures tropicales, régulièrement élevées, favorisent le développement du lycopène, pigment rouge présent dans la chair et l'épiderme des variétés colorées. L'expression du potentiel chromatique est totale chez les pomelos tropicaux, allant du blanc au rouge en passant par le rosé selon les cas. Ces conditions permettent aussi de réduire l'amertume et l'acidité, et d'augmenter la teneur en jus et en sucre. La peau est fréquemment plus fine et le fruit piriforme. Sous climat méditerranéen, en dehors de la pleine période estivale, les températures connaissent des amplitudes jour/nuit très marquées et les périodes printanières et automnales sont fraîches à très fraîches. Dans ces conditions, la culture du pomelo nécessite une exposition chaude et un bon ensoleillement. Toutefois, seules les variétés très riches en lycopène peuvent se colorer. C'est le cas des sélections relativement plus récentes obtenues depuis 25 ans comme Star Ruby, Rio Red ou Flame, etc. Grâce à l'apparition de ces variétés, la production de fruits pigmentés est devenue classique sous climat méditerranéen. D'autres variétés potentiellement pigmentées sous les tropiques, comme Thomson (rosé), Ruby, Red Blush et Henderson (rouges), ne se colorent pas ou très peu. Longtemps, les caractères gustatifs doux et sucré furent étroitement associés aux pomelos colorés en raison de leur origine exclusivement tropicale. Aujourd'hui encore, il nous reste l'habitude d'associer, a priori, l'absence d'amertume et la douceur des fruits avec la coloration alors qu'il n'en est rien. Dans les zones septentrionales, le cumul des quantités de chaleur est insuffisant pour que les fruits puissent atteindre leur pleine maturité avant la saison hivernale. Le cycle de production peut alors durer, voire dépasser, douze mois. Avant de terminer leur évolution au printemps suivant, les fruits vont rester sur l'arbre pendant tout l'hiver. Ils seront exposés aux pluies et aux températures fraîches, ce qui peut provoquer des altérations physiologiques externes sur l'épiderme ou internes en cas de gel.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

© E. Laville

© Cirad

© F. Gatineau

Maladies du pomelo	Tristeza **Virus : Citrus Tristeza Closterovirus**	Chancre **Bactérie : *Xanthomonas axonopodis* pv. *citri***	Huanglongbing **(Greening)** **Bactéries du phloème : Liberibacter africanum, L. asiaticum**
Symptôme	Dépérissement des variétés sur bigaradier, éclaircissement des nervures, invagination du bois	Pustules liégeuses sur feuilles, fruits et rameaux	Jaunissement des pousses, marbrure des feuilles, petits fruits mal colorés, dépérissement
Partie attaquée	Jeunes organes en croissance (pousses, fleurs)	Parties aériennes : jeunes organes, organes avec blessures	Parties aériennes
Cause	Présence de plants infectés dans la parcelle ou l'environnement	Bactéries relarguées par les lésions, infection favorisée par les blessures mécaniques ou climatiques (cyclones), ou la mineuse des agrumes (*Phyllocnistis citrella*)	Présence de plants infectés dans la parcelle ou l'environnement
Transmission	Pucerons : *Aphis gossypii* et *Toxoptera citricida*, greffage	Par l'air et l'eau	Psylles : *Diaphorina citri* et *Tryoza erytreae*, greffage
Mesures à prendre	Lutte contre les vecteurs (chimique, biologique, etc.)	Application de produits à base de cuivre ou Kasugamycine, élimination des arbres infectés si faible incidence, irrigation au sol	Lutte contre les vecteurs (chimique, biologique, etc.)
Prévention	Utilisation de matériel végétal sain, protection croisée (mesure discutée)	Utilisation de matériel végétal sain, variétés tolérantes, protection des jeunes organes	Utilisation de matériel végétal sain
Impact économique	Perte des arbres et diminution de la production, organisme de quarantaine UE* (régulation des échanges)	Perte de récolte par chute précoce des fruits, organisme de quarantaine UE (régulation des échanges)	Dépérissement des arbres, longévité réduite du verger, organisme de quarantaine UE (régulation des échanges)
Répartition	Toutes régions hors certains pays du Bassin méditerranéen	Asie (Moyen-Orient inclus), Amérique du Sud, Floride, peu présent en Afrique	Afrique tropicale et subtropicale, Moyen-Orient, Brésil, Floride

* Une région hébergeant un organisme de quarantaine pour l'UE (listée dans la Directive 2000/29) ne peut exporter sa production en frais vers l'UE que sous des conditions strictes.

© D. Vincenot, SUAD Réunion

© D. Vincenot, SUAD Réunion

© D. Vincenot, SUAD Réunion

Ravageurs du pomelo	Mouches des fruits **Diptera Tephritidae, différentes espèces des genres : *Ceratitis*, *Anastrepha*, *Dacus*, *Bactrocera*, etc.**	Mineuses **Lepidoptera : *Gracillariidae*, *Phyllocnistis citrella***	Pucerons **Hemiptera : *Aphididae*, *Toxoptera* spp., *Aphis gossypii*, etc.**
Symptôme	Piqûres dues à la ponte des femelles dans les fruits. Les larves se développent dans la pulpe et entraînent la chute du fruit.	Mines sinueuses caractéristiques forées par les chenilles sous l'épiderme des feuilles	Colonies sur jeunes pousses. Dépérissements dus à des virus (tristeza)
Partie attaquée	Fruit	Feuilles, très rarement fruits	Jeunes pousses
Mesures à prendre	Surveillance des populations. Traitements par taches, Male Annihilation Technique (MAT), piégeage de masse	Surveillance des populations. Lutte biologique par acclimatation de parasitoïdes exotiques	Surveillance des populations (contrôle visuel). Préservation des auxiliaires. Traitements en fonction de seuils.
Prévention	Destruction des fruits tombés		
Impact économique	Perte de récolte	Limitation de la photosynthèse par la présence des mines	Limitation des pousses. Affaiblissement ou dépérissement dus à des viroses
Répartition	Continent américain : *Anastrepha*. Afrique : *Ceratitis*, *Dacus*. Asie-Pacifique : *Bactrocera*	Cosmopolite	Variable selon les espèces. *Toxoptera citricida* en zones tropicales ; *T. aurantii* en zone méditerranéenne

Les variétés

Pomelo et pamplemousse, des cousins souvent confondus. Dans l'usage courant ou commercial, il est une confusion fréquente entre pomelo et pamplemousse. Pourtant, ces deux fruits ont des caractéristiques distinctes car le pomelo *(Citrus paradisi* Macfad.), grapefruit en anglais, est une espèce botanique différente du pamplemousse *(Citrus maxima)*. Le pamplemousse, appelé pummelo ou shaddock en anglais, chadèque aux Antilles françaises, peut être qualifié de pomelo exotique ou de pomelo chinois sur nos marchés européens. En revanche, il ne doit pas être dénommé pomelo, et inversement.

Caractéristiques du fruit	Pomelo	Pamplemousse
Taille	8 – 15 cm	10 – 30 cm
Poids	250 à 500 g	400 g à 2 kg
Forme	aplati à piriforme	aplati à piriforme
Peau	fine à moyennement épaisse	épaisse à très épaisse
Axe central	creux, peu à moyennement développé	creux ou plein, bien développé
Pépins	peu ou aucun	aucun à très nombreux
Couleur de la chair	blonde, rose ou rouge intense	blonde, rose ou rouge intense
Texture de la chair	juteuse	ferme, voire croquante
Amertume	faible à forte	absente à faible

Guangximi you

Cette variété est originaire de la province du Fujian (Guangxi en chinois), où elle est encore largement cultivée dans la région de Pinghe. Elle représente une part importante de la production chinoise. Le fruit est moyen à gros (de 1 à 2.5 kg) et a une forme obovale typique. Son épiderme jaune vert est moyennement épais (environ 0.8 cm). La chair, d'un blanc léger avec quelques reflets verts, est tendre et de moyennement à assez juteuse. Sa saveur est douce et légèrement acidulée. Les fruits ont une très bonne aptitude à la conservation. Cette variété est généralement commercialisée sous l'appellation « Honey pomelo ».

Marsh

Le Marsh est issu d'un semis de graines de la variété Duncan, réalisé vers 1860 près de Lakeland en Floride. Cette variété, la première à être pratiquement asperme (deux à trois pépins par fruit), a connu un très fort développement. Le Marsh reste le cultivar le plus planté et le plus diffusé à travers le monde, même si l'on constate un mouvement général vers les variétés pigmentées. De plus, son aptitude à la conservation est excellente. Ses caractéristiques gustatives sont satisfaisantes, malgré une teneur en acide et en sucre inférieure à celle du Duncan. On note toutefois quelques problèmes en début (acidité élevée) et toute fin de saison (perte d'arôme). Le fruit est d'une taille moyenne à petite, inférieure à celle du Duncan. Sa couleur est jaune pâle. L'écorce est moyennement épaisse, régulière et très lisse. La chair est tendre et très juteuse.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Flame

Issu d'une mutation naturelle de Ruby Red, le Flame fut découvert par H.K. Wutsher en 1973. Les fruits ont un aspect séduisant. Leur forme est bien sphérique et leur taille est supérieure à celle du Star Ruby et proche de celle du Ruby Red. Leur aptitude à la conservation sur l'arbre est bonne. L'écorce est particulièrement fine et lisse. Sa coloration de fond, d'un bronze léger similaire à celui du Star Ruby, diffère du jaune pâle du Ray Ruby ou du Ruby Red. On note la présence de larges zones pigmentées d'un rouge aussi intense que celui du Ray Ruby, mais toutefois moins prononcé que celui du Star Ruby. La chair est d'un rouge uniforme proche de celui du Rio Red. Elle est juteuse et ferme. Cette variété est plantée de manière significative en Floride et en Argentine. Elle reste marginale ailleurs.

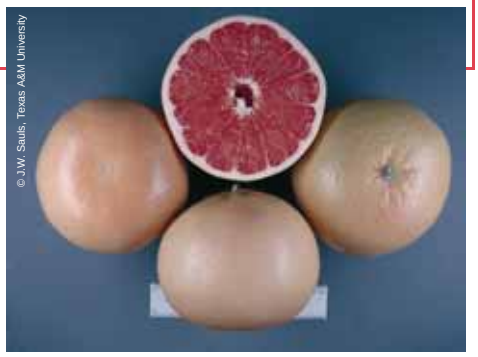
Ruby

(Redblush, Ruby Red, Henninger)

Le Ruby, issu d'une mutation de bourgeon de Thompson, fut découvert par A.E. Henninger en 1926 au Texas. Il se distingue de son parent par une coloration plus prononcée de son écorce et de sa chair. Ses autres caractéristiques sont très similaires à celles du Thompson. Cependant, on constate parfois une teneur en sucres et acides légèrement inférieure. Le Ruby reste la variété pigmentée la plus largement plantée dans le monde. Elle représente toujours une part importante des nouvelles plantations floridiennes. En revanche, elle est en perte de vitesse en Israël et en Afrique du Sud.

Star Ruby

Cette variété de développement récent (diffusée en 1970) a été obtenue en irradiant des pépins de Hudson. Elle dispose de nombreux atouts. Sa chair est la plus colorée de toutes les variétés actuelles. L'écorce est fine, lisse, et comporte des faces d'un rouge marqué. De plus, les fruits sont presque totalement aspermes. Enfin, la chair est ferme, juteuse et d'une teneur élevée en acides et sucres. Elle donne un jus d'une coloration intense. Cependant, l'irradiation a réduit la résistance de la plante aux maladies et aux excès d'ensoleillement. Sa conduite est plus délicate, notamment en raison de sa sensibilité à certains herbicides. Les rendements sont généralement plus faibles. Ainsi, cette variété tend à décliner dans certains pays au profit d'autres cultivars plus robustes (Rio Red, Flame).



Variétés pigmentées

On constate depuis 20 à 25 ans un changement marqué des attentes des consommateurs au profit des variétés pigmentées, qui s'est traduit par une substitution quasi totale en Europe. Même le Japon, premier marché mondial et traditionnellement consommateur de blanc, est touché par ce changement.

Pomelo — Intensité de la pigmentation de l'épiderme et de la chair de différentes variétés
(d'après James Saunt in Citrus Varieties of the World, Sinclair Publishing)

Variétés	Epiderme	Chair
Burgundy	-	★★★★
Thompson (Pink Marsh)	-	★
Ruby (Ruby Red, Redblush)	★★	★★
Henderson	★★★★	★★★
Ray Ruby	★★★★	★★★
Rio Red	★★★★	★★★★
Flame	★★★★	★★★★
Star Ruby	★★★★★	★★★★★

★ = faible ★★★★★ = très forte